

## CONTENTS

### EDITORS' PREFACE

I. BEN-AMI: La Qšida chez les Juifs Marocains .....	1
J. DAN: Rabbi Judah the Pious and Caesarius of Heisterbach — Common Motifs in their Stories.....	18
J. ELBAUM: Rabbi Judah Loew of Prague and his Attitude to the Aggadah .....	28
D. FLUSSER: <i>Palaea Historica</i> — An Unknown Source of Biblical Legends .....	48
J. FRAENKEL: Bible Verses quoted in Tales of the Sages .....	80
J. HEINEMANN: The Proem in the Aggadic Midrashim — A Form- Critical Study .....	100
M. D. HERR: The Historical Significance of the Dialogues between Jewish Sages and Roman Dignitaries .....	123
Z. KAGAN: Divergent Tendencies and their Literary Moulding in the Aggadah .....	151
D. NOY: The Jewish Versions of the “Animal Languages” Folktales (AT 670) — A Typological-Structural Study.....	171
S. SAFRAI: Tales of the Sages in the Palestinian Tradition and the Babylonian Talmud .....	209
B. UFFENHEIMER: The Consecration of Isaiah in Rabbinic Exegesis.	233
E. E. URBACH: The Homiletical Interpretations of the Sages and the Expositions of Origin on Canticles, and the Jewish- Christian Disputation .....	247

## EDITORS' PREFACE

This volume, presenting articles by members of the Faculty and research students of the Hebrew University in the allied fields of Aggadah and Jewish Folk-Literature, can not, obviously, claim to present all the diverse aspects and ramifications of such studies. As it happens, only one article, by Uffenheimer, deals with the most common type of aggadic material, which is concerned with the exegesis and embellishment of Scripture. "Tales of the Sages" of various types, on the other hand, are the subject-matter of the papers of Fraenkel, Herr, Kagan and Safrai, though their approaches range from purely literary analysis to strictly historical investigation. Heinemann's paper analyses one of the rhetorical patterns used in the ancient sermon. In the field of folk-literature, too, variety prevails; Noy's paper examines the Jewish "oicotype" of a widely disseminated tale-type, while Ben-Ami describes a peculiar genre of present-day folk-literature and Dan compares the use made of folktales by a Jewish and a Christian author, respectively, in thirteenth-century Germany. The relationship between Aggadah and Christian homiletics — in entirely different eras — is also examined by Flusser and Urbach in their respective studies. Lastly, the highly individual use made of aggadic material by an important Jewish theologian of the sixteenth century is discussed by Elbaum.

Hence, while this volume can not be said to deal comprehensively with all aspects of aggadic studies, it certainly offers variety as regards types of material investigated and methods of enquiry and of analysis employed.

Prof. Urbach's paper was translated by Prof. Israel Abrahams; Prof. Uffenheimer's by Aryeh Rubinstein, M.A.; Prof. Safrai's, Dr. Herr's and Mr. Elbaum's articles were translated by Rabbi Leonard Oschry and those of Dr. Fraenkel and Mrs. Kagan by Mrs. Batya Rabin, B.A., to all of whom thanks are due.

## LA QŞIDA CHEZ LES JUIFS MAROCAINS

ISSACHAR BEN-AMI

Quand Krenkow affirmait que la qşida avait survécu aux temps modernes et qu'il détenait quelques qşaid écrites par des auteurs modernes<sup>1</sup>, il ne se doutait certainement pas que ce genre littéraire était encore très répandu chez les juifs marocains<sup>2</sup>. Il serait intéressant de comparer le cadre de la qşida tel qu'il s'est développé en Arabie<sup>3</sup> à celui de la qşida telle qu'elle est connue chez les juifs marocains. Notons de suite que chez ces derniers le

\* Je remercie mon ami S. Mastey de l'Université Hébraïque qui a bien voulu revoir le texte français et m'a fait de judicieuses remarques.

<sup>1</sup> F. Krenkow, "kaşida" in *Encyclopaedia of Islam*, Vol. 1, 1924, p. 796.

<sup>2</sup> En effet il existe des centaines de "qşaid" dont plusieurs se sont conservées dans la littérature orale des juifs marocains. Plusieurs qşaid ont paru tant sur feuilles volantes que dans des recueils manuscrits ou imprimés. En fait plusieurs auteurs ont publié des qşaid dans des ouvrages divers. Voir "Kinot . . . Qşaid" de Mimoun ben David Ghighi, Ms à la Bibliothèque de l'Université Hébraïque de Jérusalem, No. 4286; "Kessat Iyov", Ms. du 19e siècle à l'Université Hébraïque, No. 4288; *Manuscrit Zini* (appartenant à Mr. Chaul Ziv de Jérusalem); *Manuscrit Obadia* (appartenant au Rabbin David Obadia de Jérusalem); *Ismah Tsadik*, H. M. Suissa, 1945, (sans lieu d'édition) pp. 20–22, 2–4. Dans le Manuscrit No. 3 de ma collection privée qui comporte entre autres la Haggada de Pessah avec une traduction en judéo-arabe, des chants divers, des descriptions de coutumes etc. figurent cinq qşaid. Nous possédons l'enregistrement sur bande magnétique d'une qşida qui fut composée lors d'une famine. C'est une femme juive aujourd'hui âgée de 90 ans, originaire de Demnate qui a bien voulu nous chanter cette qşida intitulée "la qşida dæl ghla" (la qşida de la chèreté de vie) et qui parle de la chèreté de la vie et de la rareté des denrées consécutives aux si nombreuses famines qui ont sévit au Maroc. Voir à ce sujet G. Vajda, Un recueil de textes historiques judéo-marocains, in *Collection Hespéris*, Vol 12, 1951 (Index: sécheresse et famines).

<sup>3</sup> La littérature concernant la qşida est abondante. Citons ici seulement R. Blachère, *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du 15e siècle de J. C.*, 3 Vol., Paris, 1952–1966, voir Index qşida; G. Richter, Zur Entstehungsgeschichte des altarabischen Qşida, in *Z. D. M. G.*, XCII, 1938; Gaudefroy-Demombynes, *Introduction au livre de la poésie et des poètes*, Paris, 1947; A. R. Nykl, *Hispano-arabic poetry and its relation with the old provençal troubadours*, Baltimore 1946; H. Pérès, *La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle*, Paris 1937; Ch. Pellat, *Langue et littérature arabes*, Paris 1952.

*nasīb*<sup>4</sup> ainsi que le *rahiḥ*<sup>5</sup> ont disparu et que seul le *‘ird*<sup>6</sup> subsiste. La quête<sup>7</sup> demeure également un élément important dans la *qṣida* moderne<sup>8</sup>. La faveur dont jouit la *qṣida* qui est toujours chantée<sup>9</sup> chez les juifs marocains est commune à la masse et aux lettrés<sup>10</sup> et a permis la publication de plusieurs d’entre-elles.<sup>11</sup>

La plupart des *qṣaīd* sont d’auteur anonyme bien qu’il ne fasse aucun doute qu’elles soient dues chacune à un auteur unique. Sur les vingt-trois *qṣaīd* qui font l’objet de notre présente étude, treize sont anonymes, les autres sont signées soit explicitement, soit par des initiales, acrostiches etc.. (Voir Tableau) Il semble que les auteurs réputés ne prenaient pas la peine de signer leurs *qṣaīd*. La première ici citée, “la *qṣida* de la *ṣhina*” est attribuée d’après la tradition au célèbre Rabbi David Iflah, l’auteur de “*Chir Yedidut*”. Des auteurs moins célèbres ont, par occasion, écrits certaines *qṣaīd* et ont signé. Ils utilisent soit l’acrostiche (voir “la *qṣida* de la Mort”) soit des données à la fin de la *qṣida* qui permettent de reconstituer le mot.

<sup>4</sup> C’est le prologue érotique que le poète consacre à une femme qu’il a aimée.

<sup>5</sup> C’est la partie de la *qṣida* qui décrit le voyage du poète. Généralement il décrit la route, les déserts, la monture etc. . .

<sup>6</sup> Ici est décrit l’éloge ou la sottise d’un personnage ou d’un groupement.

<sup>7</sup> C’est la traduction de la *qṣida* donnée par R. Blachère, op. cit., p. 375. Ce terme souligne surtout l’élément de la recherche: celui de l’aimée, des lieux etc.

<sup>8</sup> Voir “la *qṣida* du *Harraz*” recueillie à Fès par Mohammed el Fassi et Emile Dermengheim, in H. Ducaire, *Anthologie de la littérature marocaine, arabe et berbère*, Paris 1943(?), pp. 189–196.

<sup>9</sup> Toutes les *qṣaīd* sont chantées. Les auteurs signalent toujours sur quel air la *qṣida* doit être chantée. Le plus souvent on adapte l’air de la *qṣida* à une chanson déjà connue et répandue.

<sup>10</sup> “La *qṣaīd* est très en faveur dans le milieu des lettrés comme dans les masses populaires et ses thèmes sont divers: versions adaptées et rimées de récits bibliques ou de poèmes liturgiques, chants de joie ou plaintes (*qīnīt*), hymnes à la gloire de saints palestiniens (Rabbi Shimeon Bar Yohai et Rabbi Meïr Ba’al Hannes) ou de santons locaux (Moulay Ighi, Rabbi Ih’ya Lakhdar. . .), homélies paranétiques ou pièces satiriques”. H. Zafrani, *Les langues juives au Maroc*, in *Revue de l’Occident musulman de la Méditerranée*, Numéro 4, Aix en Provence 1967, p. 181.

<sup>11</sup> En effet le Maroc-juif connaît peu de recueils imprimés de littérature populaire relativement, par exemple, aux nombreuses publications dans ce domaine chez les juifs tunisiens. Voir R. Attal, *Aperçu sur la littérature populaire des juifs tunisiens*, in *Studies and Reports*, III, Jerusalem 1960, pp. 50–54. H. Zafrani a analysé une *qṣaīd* (histoire, conte. Le même mot est employé pour *qṣaīd*) “une histoire de Job en judéo-arabe du Maroc”, in *R. E. I.* 1968, pp. 279–315.

TEXTES<sup>12</sup>1. “*al-qšida dāl šhina*”<sup>13</sup>

Cette qšida comprend vingt-trois strophes de trois vers avec toujours la même rime aba, aba etc.. L’auteur n’est pas cité mais selon la tradition il s’agit ici de Rabbi David Iflah.<sup>14</sup> L’éditeur est Hadida<sup>15</sup> de Casablanca. La même qšida (1. a dans notre collection) ne signale pas d’éditeur.

Les huit premières strophes décrivent les différents ingrédients qui entrent dans la préparation de ce mets. Les indications qui concernent la cuisine juive marocaine sont précieuses. La neuvième strophe décrit l’ustensile spécial dans lequel on transporte la šhina au four. Cet ustensile nous dit l’auteur était joliment décoré. Les couplets suivant reprennent des louanges enthousiastes au fameux mets. L’allusion aux boissons qui accompagnent la dégustation du plat, telles que l’absynthe, le Brandy et le Cognac, la description de la marmite en émail, autant d’articles importés respectivement d’Angleterre et d’Allemagne qui étaient répandus au Maroc, surtout dans les villes côtières.

La qšida comporte une dritka (refrain chanté à une allure accélérée et figurant à la fin de la qšida) relatif au thé. Il est possible que nous soyons en présence d’une dritka qui appartient à une “qšida du thé” et non à celle de la šhina.

2. “*Qšida dāl kawī*” (*la qšida du souffrant*)

Elle contient six couplets à rime constante aab et un refrain de même rime. L’auteur décrit sa souffrance causée par un amour violent et demande à ses auditeurs de le plaindre. La qšida est probablement ancienne. Sa fin est classique. L’auteur salue ou prie pour ses amis et exhale sa hargne à l’égard de ses ennemis.

Nous pouvons identifier l’auteur grâce à ces vers : “Mon nom est facile par les lettres . . .deux et soixante-dix et ajoute sept. . .” qui donnent par reconstitution le mot “Boas” qui est le nom (ou prénom) de l’auteur.

<sup>12</sup> Les numéros des qšaid sont ceux qui figurent dans la collection privée de l’auteur du présent article. Toutes ces qšaid ont été publiées séparément et sur feuilles volantes.

<sup>13</sup> La šhina est un mets traditionnel chez les juifs marocains que l’on envoie au four public le vendredi et que l’on consomme chaud le samedi à midi. Voir I. Ben-Ami, *Le mariage traditionnel chez les juifs marocains*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Philosophie de Georg-August-Universität zu Göttingen, 1967, p. 70 (bibliographie).

<sup>14</sup> Quoi qu’il en soit tous les informants interrogés affirment que cette qšida est ancienne. Une analyse linguistique sommaire renforce par ailleurs cette hypothèse.

<sup>15</sup> Joseph Lugassy de Casablanca est avec Hadida le principal éditeur des qšaid. Il est le seul à avoir repris à Jérusalem l’édition de plusieurs qšaid.